

pourrait appeler le croquis de l'adolescence et de la jeunesse du Seigneur. Nul n'en relève mieux et plus finement la beauté ; aussi, en peintre habile, l'Évangéliste l'a-t-il réservé comme le dernier mot de cette page admirable. *Il progressait*, dit-il, *en âge et en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes.* J'ai nommé le progrès. Si la croissance, en effet, est la loi première de tout ce qui vit en dehors de Dieu, elle est la loi propre de l'homme, fils du progrès, et la loi spéciale et souveraine de l'adolescent et du jeune homme. Tout grandit dans l'homme, tous les germes variés de sa riche nature se déploient tour à tour en lui dans un mouvement dont la suave lenteur et l'harmonieux ensemble étonne et ravit. Pourtant arrivé au sommet de sa force et de sa virilité, l'homme mûr voit ses germes grandissants ralentir peu à peu leur progrès, bientôt se nouer, pour ainsi dire, et s'immobiliser enfin ; le corps adulte arrête sa croissance ; l'intelligence épuisée ne trouve plus d'horizons nouveaux ; refroidi dans le sang qui l'emplit, le cœur modère, avec ses palpitations, la joyeuse vivacité de son rythme ; un seul germe immortel pousse encore, fleurit et fructifie : Dieu, qui n'a besoin pour grandir dans l'homme que d'une volonté droite et du temps lui-même. Mais, au début de la vie, et sous les premiers rayons de cette aurore qui en est la jeunesse, tous ces germes montent à la fois, et l'adolescence féconde et riante est comme ces champs de mai fraîchement remués, ensemencés et arrosés, qu'on voit se couvrir au printemps de mille herbes et s'émailler de mille fleurs.

Oh ! le progrès : voilà bien l'apanage de l'âme jeune, voilà bien sa loi, voilà bien sa beauté.

Ame de Jésus-Christ jeune homme qui pourra décrire vos magnificences et l'inexprimable harmonie qui présida au déploiement de vos perfections silencieuses et de vos gloires cachées ? Toute la splendeur de Dieu s'unissant à toute la beauté de l'homme, resplendissant au travers d'elle et en perçant doucement le nuage qui s'imprégnait peu à peu de ses célestes clartés. Quel spectacle ce fut pour les anges initiés à ce grand œuvre ! Quelle contemplation pour Marie et Joseph ! Quel souvenir pour nous initiés après coup à ces joyeux et inénarrables mystères, et en retrouvant dans le marbre de l'Évangile une empreinte toujours vive ! Il est doux et il est beau de lâcher la bride